

*Le monde, vil troupeau qu'une eau stagnante abreuve,
 Ne voyant rien de grand qui l'attire ou l'émeuve,
 Sceptique, et dévoré du feu de son désir,
 S'élançe éperdûmnet vers l'ignoble plaisir.
 Ce port majestueux, cette superbe ville
 Que tu sauvas jadis de l'embuscade vile,
 Où ton ombre sans doute a plané bien souvent,
 Montréal n'est plus qu'un repaire où tout se vend,
 Où le vice croupit dans des greniers immondes,
 Où l'on voit — groupe sombre et troupes vagabondes,
 Serrant leurs vils écus entre leurs poings maudits
 Dans les bouges joyeux ricaner les bandits...*

III

*Du côteau verdoyant où ta blanche statue
 Evoque ta grandeur, et ta voix qui s'est tue,
 O mort, — toi qu'on devrait ne nommer qu'à genoux —
 Que ta grande ombre plane encore autour de nous...
 Que ton geste pétri de vaillance et d'adresse
 Renaisse foudroyant... Que ton grand corps se dresse,
 Et que ton oeil hautain pleure sur la cité
 Où de lâches vendeurs trahissent la beauté.
 Que ton front, rayonnant de gloire et de souffrance,
 Eclaire l'avenir de notre jeune France,
 Et pour nous enflammer aux ardeurs d'autrefois
 Que ta muette bouche ait encore une voix.*

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.